

Jeudi 17 janvier, L'adulciné propose...

Twelve Angry Men (Douze Hommes en colère), film dramatique américain de Sidney Lumet - 1957 - 1h35 - V.O.

Avec Henry Fonda, Mr Davis, juré n° 8. Adaptation d'une pièce de théâtre de Reginald Rose - 1953
Ours d'or au Festival International du film de Berlin, 1957.

“Je ne sais pas s'il est innocent ou coupable, je dis juste que c'est possible.”
(Comment ne pas penser en ce moment, toute proportion gardée, au procès médiatisé d'Yvan Colonna, présumé coupable de l'assassinat du préfet Claude Érignac...)

L'action se déroule dans un tribunal de New York, par un après-midi de canicule. Un jury doit statuer sur le cas d'un adolescent, d'origine hispanique, accusé du meurtre de son père. Il risque la peine de mort. Onze des douze jurés le croient coupable. Mais le douzième en doute et va user de son intégrité pour remettre en question un verdict acquis d'avance.

Premier film de Sidney Lumet, **Twelve Angry Men** représente un conflit entre un appareil judiciaire, ses suppôts, les “préjugés”, l'égoïsme et un esprit libre, tolérant et rationnel qui analyse. Une lutte de systèmes de valeur. Une grande dimension, éthique et pédagogique.

Le spectateur ne voit les débats qu'à travers les yeux des jurés. Un modèle de huis clos psychologique et la dramaturgie d'une tragédie classique : unité de lieu (le décor minimaliste et confiné d'une salle de délibération), unité de temps (à l'exception de certaines ellipses) et enfin unité d'action (l'intégralité des délibérations).
Pour beaucoup, au rang des chefs d'œuvre.
DA (source net)

Pour nous écrire et / ou nous rejoindre :
ladulcine@club-internet.fr
ou L'adulciné - 5, rue Peyras
81500 Lavaur

Charadulciné de jyn 018

Mon premier est une ville qui doit sa réputation à un plat très tendance. Ce plat est produit par des hommes très motivés qui cuisinent avec leurs tripes.

Mon second est une partie importante de ce qui a fait la réputation de Laguiole. Cette partie est produite dans des conditions difficiles par des hommes de caractère : on peut en dire que c'est de l'acier trempé.

Mon troisième est à la base même de ce qui a fait la réputation de Balsamique. Cette base est gérée par des hommes qui lui apportent un soin quasi filial.

Mon quatrième est un objet qui a fait la réputation de Besançon. Cet objet est produit par des hommes minutieux et africains.

Mon tout est un film bien connu des adhérents de L'adulciné, l'association qui a fait la réputation de Lavaur. Ce film a été sélectionné par des hommes (et des femmes) à la compétence cinématographique remarquable.

NDLR : la rédaction du « Journal » est constituée par le niveau de mon quatrième qui pourrait amener le spectateur de L'adulciné à classer l'ensemble de notre travail dans la catégorie des œuvres politiquement incorrectes et rabâssées ainsi « ou du moins » et « ou du moins » en seconde zone, comme « Assez bien », qui semble bien avoir inspiré ce calendrier douteux.

Mon tout : Quand la mer monte

1 : Caen (les tripes à la mode)
2 : Laine (des couteaux de Laguiole)
3 : Mère (du village Balsamique)
4 : Mont'e (les mont'es Lip, en particulier, ont été extrêmement célèbres dans les années 70)

Le journal de L'adulciné est tiré à 100 exemplaires, au Service des Sports, Lavaur.

L'adulciné
ciné-club
de Lavaur

Le journal

Numéro 17 - 20 déc. 2007

après l'intro,
la V.O.,
le pot,
tu as encore
ton journal.

Opinions

Le film de ce soir a été choisi par le public de L'adulciné : une liste a été établie avec vos 19 propositions, il y a eu un vote sur deux séances, octobre et novembre.

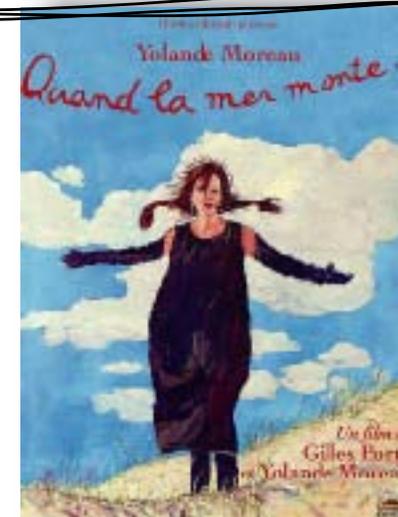
Les femmes se sont fait désirer : le premier film choisi était **Trois femmes** de Robert Altman... pas disponible auprès des fournisseurs. Le 2e, **Une femme sous influence** de John Cassavetes, pas disponible non plus. Enfin le 3e choix était le bon : **Quand la mer monte**, premier film de Yolande Moreau.
Une belle histoire d'amour qui sonne le vrai, la réalité, la simplicité.

D'autres questions ont été posées lors de ce vote : “Préférez-vous voir les films en V.O. ou V.F. ?” Le résultat est sans appel, 82.4% pour la V.O., 17.6% pour la V.F.
“Comment avez-vous été informé des programmes de L'adulciné ?”, le convivial bouche à oreille est la 1ère source d'information, vient ensuite le net, puis les affiches. Ces résultats nous permettent de mieux connaître vos attentes pour les programmations à venir.

Le pot à la suite des projections est aussi l'occasion de recueillir vos attentes et opinions, et nous recevons toujours avec plaisir vos courriers dans la boîte :
ladulcine@club-internet.fr.

CC

jeudi 20 à 20h30



Film français (comédie), scénario et réalisation de Yolande Moreau et Gilles Porte. 2004.
Avec Yolande Moreau (Irène), Wim Willaert (Dries), Olivier Gourmet (le policier), Jackie Berroyer (le journaliste de Béthune), Philippe Duquesne (le patron du café des Géants), Jacques Bonnaffé (le serveur du bord de mer), François Morel (la voix du présentateur météo)...

Qu'est-ce qu'un grand film ?

Un film dont on crie au miracle quant à la modernité, à la pertinence du sujet évoqué,

à l'interprétation exceptionnelle des acteurs et à la qualité technique : cadrage, son, lumière, etc. Eh bien peut-être serez vous déçus de venir voir ou revoir cette petite perle, que dis-je pépite d'or dans la production cinématographique "européenne" du 3e millénaire débutant, car il n'est rien de tout cela mais pire encore.

La dame Yolande (Moreau) nous installe dans son intimité et on n'arrive plus à décoller du siège tellement elle nous fait croire que le

grand amour existe. Attention, Amour avec un grand A : ça ne dure que le temps d'une passion, peut-être le temps d'un film, puis la lumière de la salle et "l'amer monte" de ne pouvoir continuer avec cette belle marionnette encore et encore...

Un chef d'œuvre, vous dis-je, que nous vous proposons ce soir.

Et puis c'est le choix du public, alors raison de plus... JFT

Yolande Moreau, l'anti-glamour.

Yolande Moreau c'est d'abord Yolande tout court, **La** Yolande de la tribu des Deschiens. Les cheveux roussâtres coiffés avec un pétard, une silhouette de matrone dont l'élégance est avant tout pratique, véritable expression d'une identité et d'un idéal de vie. Sa garde-robe est variée : robe nylon, blouse de travail ou tablier familial, gilet tricoté main, avec ou sans manche, guimpes, paletots... Rien de trop neuf. La tenue sera toujours plutôt près du corps, façonnée approximativement, jamais sur mesure, mais assez ajustée. Le vestiaire de Yolande, c'est de l'acrylique et du nylon fleuris, des collants épais, des pantoufles ramollies, des jaunes



Où



Qu'est



Yolande?

paille ou canari, des verts d'eau et des bordeaux clairs. Yolande, c'est aussi un regard, doux, paisible, le plus souvent fixe, et, disons-le franchement, d'un vide abyssal. C'est un sourire immuable, qu'on aimerait énigmatique comme celui de Mona Lisa, mais qui n'exprime qu'une béatitude inébranlable. C'est une voix, un phrasé traînant teinté d'accent du Nord, qui fait de Yolande la cousine de la Marie-Thérèse de **La vie est un long fleuve tranquille** (« Mais j'veus l'jure, Madame... »).

Yolande Moreau, maintenant.

Une excellente actrice, qui a su, grâce au personnage d'Irène dans le film **Quand la mer monte** dont elle cosigne le scénario et la réalisation, rompre avec Yolande dont l'image lui collait à la peau.

Le film est marqué de sa présence, en particulier dans les scènes de spectacle, où son visage revêtu d'un masque presque inquiétant et sa silhouette imposante révèlent toute la richesse d'une personnalité complexe. La beauté et la finesse de ses traits s'expriment dans une très belle scène d'amour aux antipodes de ce que le cinéma formaté nous propose habituellement. Au nom de toutes celles qui ne ressemblent ni à Pénélope Cruz ni à Nicole Kidman, merci Yolande ! VZ & FJ

Mort du « producteur cow-boy »

Le surnom est signé Yolande Moreau. Humbert Balsan, producteur de **Quand la Mer monte** et, coïncidence, du film projeté le mois dernier **Le Grand voyage**, a intentionnellement quitté ce monde il y a 3 ans.

Un homme qui "a risqué sa vie au cinéma (J.-M. Frodon, Les Cahiers du Cinéma), flamboyant, rieur et bordélique, sensible à toutes les civilisations qu'il croyait possible d'unir par l'art."

Un homme extraordinairement vivant, résolument libre et curieux du monde. "Le cinéma était une manière pour lui de voyager dans la vie des autres, des réalisateurs." (Michel Piccoli). La ligne directrice de ce producteur était l'inverse d'une logique commerciale impitoyable. Il traçait sur des nappes en papier un plan de financement en faisant abstraction d'hypothétiques partenaires, "parce qu'il ne fallait plus attendre !" (Gilles Porte).

Il aura produit ou coproduit 65 films en 25 ans, dont 17 du monde arabe et moult premiers films, en ayant le souci permanent de combattre pour la diversité culturelle. Il est l'un de ces rares producteurs dont on peut dire qu'il a laissé une œuvre.

Humbert Balsan n'aura pas assisté à la remise des César qui couronnèrent **Quand la mer monte**.

DA source wikipedia.org

A quo qu'té busi ?

Les gens du Nord l'appellent « Patois », en Picardie on dit le « Picard », « Ch'ti » dans le Nord-Pas-de-Calais, « Rouchi » dans la région de Valenciennes...

... mais il s'agit de la même langue d'oïl, d'origine romane. Avec la mobilité des populations et la généralisation du français dans la vie moderne (...), les variétés de l'une à l'autre tendent à disparaître. En dehors de quelques initiatives ponctuelles et non officielles, le picard n'est pas enseigné à l'école. De nos jours, ceux pour qui le picard est la langue maternelle sont de plus en plus rares. Cependant cette langue est parlée dans les campagnes comme dans les villes ; loin de se perdre, elle constitue un élément encore important et vivant de la vie quotidienne et du folklore de cette région.

Le mot « chtî » ou « chtimi » aurait été inventé durant la Première Guerre mondiale par des poilus qui n'étaient pas de la région et désignaient ainsi leurs camarades originaires du Nord ou du Pas-de-Calais : « Ch'est ti ? – Ch'est mi » (C'est toi ? – C'est moi).

Selon une autre hypothèse, "chtî/chtimi" viendrait de l'ancien français ch(e)ti(f) (souffreteux, misérable... pauvre type, bon à rien, youyou). Selon un procédé classique les « chétifs », par dérision et provocation, auraient repris ce terme de mépris aux puissants du pays pour s'en faire un titre de gloire et un marqueur culturel et social. Quant au "mi", facultatif, qui évoque inévitablement un des traits les plus emblématiques des parlers picards, il renverrait à la gestuelle

d'un locuteur se désignant et se revendiquant comme un « Chti », un vrai.

A quoi qu'ça r'ssemble, eu l'Ch'ti ?

Bonjour tertous ! Bonjour tout le monde ! Hé, biloute, viens vir' ichi ! Hé, garçon, viens voir !

A quo qu'té busi ? A quoi penses-tu ? Armont' eut' maronne, elle qué su té gampes'. Remonte ton pantalon, il tombe le long de tes jambes.

Mi à quatre heures, j'archine eune bonne tartine. Moi à quatre heures, je mange une bonne tartine.

L'a intindu un-n'vaque braire, mais i'n sait pas dins quelle étap' ! Il a entendu une vache pleurer, mais il ne sait pas dans quelle étable ! (Se dit de quelqu'un qui veut apporter son concours à quelque chose mais qui est complètement à côté de la plaque.)

Té peux toudis chiffler poupoule ! Tu peux toujours siffler après une poule ! = Tu peux toujours courir.

Ti té veux m'l'intiquer pa'ch' gros bout ! Toi tu veux me le faire avaler par le gros bout ! (Pour dire à quelqu'un qu'on ne croit pas à ce qu'il raconte.)

Carabistouilles, cacouilles (des) : des âneries, des bêtises... **Ch'est tout cacouilles chu qu' té dis.** Tu dis des bêtises.

(ha bon ?! JD d'après wikipedia.org)